



René Lebrun

Lire et écrire dans les langues hittite (nésite) et louvite

Parole chiave: Leggere, Scrivere, Narrare, Fissare, Lingue ittite

Keywords: To read, To write, To narrate, Hittite languages

Contenuto in: Per Roberto Gusmani 1. Linguaggi, culture, letterature 2. Linguistica storica e teorica. Studi in ricordo

Curatori: Giampaolo Borghello e Vincenzo Orioles

Editore: Forum

Luogo di pubblicazione: Udine

Anno di pubblicazione: 2012

Collana: Studi in onore

ISBN: 978-88-8420-727-2

ISBN: 978-88-8420-974-0 (versione digitale)

Pagine: 229-238

DOI: 10.4424/978-88-8420-727-2-52

Per citare: René Lebrun, «Lire et écrire dans les langues hittite (nésite) et louvite», in Giampaolo Borghello e Vincenzo Orioles (a cura di), *Per Roberto Gusmani 1. Linguaggi, culture, letterature 2. Linguistica storica e teorica. Studi in ricordo*, Udine, Forum, 2012, pp. 229-238

Url: <http://forumeditrice.it/percorsi/lingua-e-letteratura/studi-in-onore/per-roberto-gusmani/lire-et-ecrire-dans-les-langues-hittite-nesite-et>

LIRE ET ÉCRIRE DANS LES LANGUES HITTITE (NÉSITE) ET LOUVITE

René Lebrun

Ces quelques lignes dédiées à la mémoire de notre regretté et estimé Collègue, le Professeur Roberto Gusmani, sont consacrées à une réflexion philologique liée à la terminologie de la lecture et de l'écriture dans les deux langues cousines de l'Anatolie et que l'on constate aujourd'hui d'égale importance, à savoir le nésite (qualifié usuellement de hittite) et, d'autre part, le louvite dont une des formes résiduelles nous semble remarquablement illustrée par le lycien. Rappelons que de ces deux langues indo-européennes (les plus anciennement attestées), l'une, le nésite, était originellement parlée au pays de Hatti au sens strict et, par conséquent, dans la capitale de cet Etat d'Anatolie centrale, Hattusa; le nésite sera la langue administrative d'un Etat sans cesse grandissant au point de couvrir l'équivalent des territoires correspondant à la Turquie, la Syrie septentrionale, voire certaines îles telles Chypre; le louvite était plutôt utilisé dans les régions de l'Anatolie méridionale et occidentale et, à la fin du 13^{ème} s., le louvite s'imposa dans la capitale Hattusa, voire influença le nésite lui-même, lequel s'estompa vers 1180 av. J.-C. avec la dislocation de l'empire, laissant la voie libre à la langue louvite restée très vive dans divers petits royaumes qui avaient composé l'empire. Cette vie du louvite se perpétua jusqu'au début de notre ère.

1. Lire en nésite et en louvite

Au vu de la documentation en notre possession à ce jour, il paraît opportun d'effectuer une triple distinction dans notre analyse:

- a) la lecture solennelle;
- b) la simple récitation d'une prière ou d'une formule magique avec support d'une tablette;
- c) la lecture silencieuse.

Une telle distinction semble pouvoir s'appliquer notamment à plusieurs communautés religieuses, comme des communautés catholiques où il est possible de

rencontrer, par exemple pour une lecture évangélique, soit la lecture solennelle sur le mode grégorien au cours d'une grand-messe, soit une simple lecture au cours d'une messe non solennisée, soit encore une lecture silencieuse et personnelle en bibliothèque, en un lieu calme.

Il faut aussi tenir compte du fait que le vocabulaire de la lecture s'est forgé en lien étroit avec le développement de l'écriture et la prise de conscience de la valeur de certains écrits fondateurs devenus des points de référence. La terminologie de la lecture a émergé à partir de civilisations de l'oralité. Dans le cas de l'Anatolie antique, il convient de se demander si le vocabulaire hittito-louvite de la lecture reproduit notamment le vocabulaire hattite de la lecture, auquel cas il faudrait supposer que les Hattis, par exemple vers 2300 av. J.-C., possédaient un système d'écriture et donc une pratique de la lecture, ce dont nous n'avons aucune trace. Il se peut que les Hattis vivaient dans une tradition d'oralité et que plusieurs de leurs textes (en fait des textes liturgiques) ont été mis par écrit par des scribes hittites (nésites) alors que la langue hattite était devenue une langue morte, confinée à l'usage liturgique qu'il fallait absolument préserver. Mais des découvertes archéologiques futures pourraient, certes, infirmer cette position.

a. *La lecture solennelle*

Le verbe hittite(nésite) est *ḫalzai-*, dont le correspondant louvite de même radical est *ḫalta/i-*¹. Le sens de base de *ḫalzai-* est avant tout «crier», d'où «appeler, convoquer à une réunion». La notion fondamentale est «donner de la voix». Avec le développement de l'écriture, on mettra en évidence le fait de «donner de la voix» à propos d'un texte qui ne pouvait être qu'important. Ainsi, le verbe s'appliquera progressivement à une lecture solennelle, à haute voix devant une idole ou devant un dignitaire. L'objet direct de *ḫalzai-* est normalement *tuppi-* «tablette (d'argile)» et le sujet habituel du verbe est le DUB.SAR (louvite *tuppala-*) «le scribe». Quelques passages peuvent illustrer notre propos:

- KUB 1.16 III 56-57: *nu ki [tuppi]i ITU-mi ITU-mi piran-tet ḫalzassandu* «que devant toi l'on lise à haute voix chaque mois la [tablet]te que voici»;
- une séquence revient souvent dans des textes religieux: *nu ḫalziyattari* «alors il y a une lecture à haute voix (= lecture solennelle)»;
- KBo 14.12 IV 33: *[n]u-smas-kan mahḫan tuppi piran ḫalzir* «[e]t lorsque l'on a lu à haute voix la tablette devant eux».

¹ Cf. J. PUHVEL, *Hittite Etymological Dictionary* (abrégé. HED), vol. 3, Berlin - New York, Mouton de Gruyter, 1991, pp. 53-64. La racine indo-européenne est probablement **h₂lt-oi/i-*, cf. A. KLOEKHORST, *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon* (abrégé. *Etym. Dict.*), Leiden, Brill, 2008, pp. 276-277.

b. La récitation, la lecture simple

Le verbe hittite (nésite) est dans ce cas *mema-/memiya-* à traduire par «dire, réciter (une formule), lire de façon non solennelle»². A ce jour, il est malaisé d'établir l'équivalent louvite exact, mais on retiendra cependant le louvite *mana-* et *mamana-*. Ce verbe *mema-* pris dans son sens technique concerne la lecture orale du contenu d'une tablette devant une divinité ou une simple personne; ceci concerne donc aussi bien la lecture d'une prière que la lecture d'un contrat ou la lecture de formules incantatoires surtout si celles-ci sont rédigées dans une langue étrangère comme le hattite ou le hourrite. Citons deux extraits à titre illustratif:

- KUB 24.2 I 1-2 (prière quotidienne adressée à Télibinu an nom du roi): *ki-ma-kan tuppi DUB.SAR ANA DINGIR-LIM anda UD-at UD-at memiskizzi nu DINGIR-LAM walliskizzi* «et le scribe lit chaque jour la tablette que voici à l'adresse du dieu afin de louer le dieu»;
- RS 17.109, 17-26 (tablette de procès trouvée à Ougarit): *nu^{lū}zakkennis ANA^mAttalli kī TUPPU parā ēpzi nu-ssi kē INIM.MEŠ ŠA^mPallariya memai* «alors, le *zakkenni* brandit la tablette que voici devant Attalli afin de lui lire les paroles suivantes de Pallariya».

c. La lecture silencieuse

Il s'agit ici d'une nuance particulière liée à la lecture personnelle, privée. Le hittite (nésite), tout comme sans doute le louvite, utilisera une expression formée à partir du verbe *aw-* «voir», itératif *usk-*³. Le verbe est accompagné d'un objet direct souvent rendu par le substantif *uttar* (n.) comportant dans ce cas la signification précise de «texte», et ensuite d'un ablatif d'origine retrouvé normalement dans la mention du support du texte, en l'occurrence la tablette. La structure se décode donc ainsi «voir/examiner (intensif) un texte (*uttar*) à partir d'une tablette (*tuppiaz*)». Deux courts extraits illustreront notre propos:

- KBo 3.1 II 47-48: *kī-wa êsnas uttar tuppiaz au* «lis sur la tablette le texte que voici relatif au sang»;
- KUB 23.101 II 3: *n-at au* «lis-le».

² Cf. PUHVEL, *HED*, vol. 6, Berlin - New York, Mouton de Gruyter, 2004, pp. 126-140 et en particulier p. 135; *Chicago Hittite Dictionary* (abrégé. *CHD*), vol. 3, fasc. 3, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago, 1986, en particulier p. 257. Voir aussi J. TISCHLER ET AL., *Hethitisches Etymologisches Glossar* (abrégé. *Etym. Glossar*), Teil II, Lief. 5-6, L-M, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 1990, pp. 188-191. La difficulté de l'étymologie est soulignée avec raison par KLOEKHORST, *Etym. Dict.*, pp. 573-575. Cependant, parmi les hypothèses je retiendrais un étymon i.e. **me-mon/me-mṃ* > *me-man-* / *me-ma-* en hittite, ce qui rend compte aussi du louvite *mana-* avec la reduplication *mamana-* (louv. hiér. LITUUS-*na-*, LITUUS.LITUUS-*na-*), et éventuellement du lycien *ma-/me-*, cf. G. NEUMANN, J. TISCHLER, *Glossar des Lykischen* (abrégé. *Glossar*), DBH 21, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 2007, p. 189.

³ Cf. PUHVEL, *HED*, vol. 1, Berlin - New York - Amsterdam, 1984, p. 234.

2. Écrire en hittite (nésite) et louvite

L'examen de la documentation actuellement en notre possession conduit à penser que la terminologie de l'écriture est liée:

- au support du texte: tablette en argile, en argent, en or, en bronze, en bois, pierre;
- au type d'écriture: écriture cunéiforme, écriture «hiéroglyphique» louvito-hittite.

Le vocabulaire de l'écriture gravite ainsi autour de cinq thèmes verbaux majeurs: *ḫatrai-* (hittite) auquel on rattachera *ḫazziya-*, et son équivalent louvite *ḫat-*, *ḫatura(i)-*, *guls-* (hittite) et son pendant louvite *gulz-*, hittite *sai-* et la forme élargie *siya-*, le hittite-louvite *puwai-*, le hittite-louvite-palaïte *an(n)iya-*.

a. *ḫatrai-*

Ce verbe (hittite-nésite) est traduit usuellement par «écrire» et suppose que le document soit envoyé à quelque destinataire. Les documents bilingues autorisent l'équation *ḫatrai-* = akkadien *ŠAPARU*⁴. Le verbe concerne essentiellement la mise par écrit et l'envoi d'un message consigné sur une tablette à quelque grand personnage de l'époque comme, par exemple, le pharaon. Le complément d'objet direct est souvent *tuppi-* (akkadien *TUPPU*) ou *uttar* «texte». Examinons quelques extraits:

- VBoT 2, 24-25 (Lettre d'Aménophis III au roi hittite): DUB.ḪI.A-[ka]n *kue udanzi nu nes[u]mnili ḫatreski* «écris toujours en hittite (littéralement «en nésite») les tablettes que l'on (m')amènera»;
- KUB 5.6 III 50-52: *nu ANA ABU-YA MUNUS.LUGAL^{URU}Mizri tuppiyaz EGIR-pa kissan ḫatraizzi* «alors la reine d'Égypte répondra à mon père sur une tablette en ces termes»;
- KUB 36.90 IV 4-6: *kî-ya kuit TUPPU ANA LUGAL KUR Mizri ḫatrânun* «et la tablette que voici que j'écrivis au roi d'Égypte»;
- signalons encore la formule de courtoisie suivante: *assuli ḫatrai-* «adresser des salutations (par écrit)».

Le verbe *ḫatrai-* est à l'origine de *ḫatressar*, substantif déverbatif neutre en *-essar*, au sens précis de «contenu du message écrit».

L'équivalent louvite *ḫatura(i)-* «écrire» offre un parallèle parfait. Dans la documentation louvite du 1^{er} millénaire av. J.-C. attestée avec l'écriture hiéroglyphique, nous relevons encore clairement le verbe *ḫat-* «écrire» ou le verbe *ḫa-*

⁴ Cf. PUHVEL, *HED*, vol. 3, Berlin - New York, Mouton de Gruyter, 1991, pp. 269-274. *ḫatrai-* < i.e. **h₂et-ro-ye/o-*, cf. KLOEKHORST, *Etym. Dict.*, pp. 335-336.

zi- < **hat-si-* «graver», *hatur* «écriture», *hatura* «lettre», ou encore le *nomen actoris haturala-* «auteur d'une lettre, messenger»⁵.

À titre d'illustrations, sélectionnons deux extraits des lettres sur plomb d'Aššur⁶:

- § 5 wa-za NEG₂-REL-i-ha ha-tu+ra-n(a) ha-tu-ra+a «we (are) to write no letter» (notons au passage que ha-tu-ra+a constitue le substantif verbal louvite du verbe *hat-* «écrire»);
- § 9 ni-pa-wa-na REL-za i-zi-ya-wi a-mi-n(a) za-n(a) ha-tu+ra-n(a) «ou pourquoi la ferais-je mienne cette lettre-ci?».

Il est nécessaire de réserver une place spéciale au verbe *hazziya-* que je décomposerai en **hat-siya-*, le second élément («sceller, graver») étant examiné un peu plus loin dans cet article. Ce verbe pourrait bien être réservé à la graphie dans un matériau plus résistant que l'argile, notamment le fer; voyons ainsi ce court extrait du traité conclu par le Grand roi hittite avec Ulmi-Teshub:

- KBo 4.10 Vo 22: *n-at-kan* AN.BAR-*as tuppi hazziyanun* «et je l'ai écrit (= gravé) sur une tablette en fer».

Nous constatons ainsi qu'un radical hittito-louvite consacré à une forme d'écriture est **hat-* répondant au sens de «creuser, faire des trous»⁷; ce radical peut être élargi par le suffixe *-ra-* aboutissant à l'anatolien préhistorique **hatra-* à l'origine de notre verbe⁸. Il est naturel de retrouver le même radical dans le verbe lycien *Xtta-* «endommager»⁹.

Il convient ainsi de se demander si l'exploitation du radical hittito-louvite **hat-* ne s'applique pas à l'écriture cunéiforme sur tablette d'argile ou de bronze. Ne s'agit-il pas de «creuser» l'argile ou le bronze à l'aide d'une sorte de stylet, ce qui équivaut dans bien des cas à un travail d'orfèvre? Qu'il suffise de renvoyer à la remarquable tablette de bronze découverte à Hattusa le 21 juillet 1986 constituant un des exemplaires officiels du traité conclu entre le Grand roi hittite Tudhaliya IV et son vassal Kurunta, souverain de Tarhuntassa¹⁰.

⁵ Cf. J.D. HAWKINS, *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions, vol. I, Inscriptions of the Iron Age* (abrégé. *CHLIIA*), Berlin - New York, W. de Gruyter, 2000, pp. 574-575.

⁶ Cf. HAWKINS, *CHLIIA*, pp. 533-555.

⁷ Le paléo anatolien *hat-* < i.e. **h₂et-o-* «creuser, percer»; il s'enrichira avec l'apparition de l'écriture du sens de «graver une tablette», cf. PUHVEL, *HED*, vol. 3, pp. 248-255 et KLOEKHORST, *Etym. Dict.*, pp. 330-332.

⁸ Cf. PUHVEL, *HED*, vol. 3, p. 274.

⁹ Le rapprochement avec le lycien *Xtta-* est envisageable; dans la trilingue xanthienne N 320 36 sq., le prétérit *Xttade* (3^{ème} p.s.) est rendu en grec par la forme μετακινήση, soit le subj. aor. du verbe μετακινέω (3^{ème} p.s. V.A.) lequel signifie «emporter, enlever», cf. pour les différents avis émis NEUMANN - TISCHLER, *Glossar*, pp. 134-135.

¹⁰ Pour l'édition et l'étude de ce document exceptionnel, cf. H. OTTEN, *Die Bronzetafel aus Boğazköy*, «Studien zu den Boğazköy-Texten» (abrégé. «StBoT»), Beiheft 1 (1988), Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

b. *sai-* / *siye-*, *siya-*

Le sens fondamental du nésite *sai-* et de sa forme élargie à l'aide du suffixe actif *-ya-* < i.e. **-yo/ye-* à savoir *siye-/siya-*, ainsi que du louvite *sa-* est l'équivalent du latin «première», d'où est issu le sens technique de «sceller»¹¹. Il s'agit le plus souvent de sceller une tablette ou d'attacher une «bulla» d'argile à un objet, à quelque réalité afin de l'authentifier. Il existe des sceaux cylindres, des sceaux bagues, des sceaux boutons et des sceaux tampons. Tout citoyen, toute citoyenne, voire tout couple de citoyenneté hittite pouvait détenir son sceau porteur de son nom avec l'éventuelle mention de la profession. Le type d'écriture était l'écriture dite hiéroglyphique. Les sceaux tampons étaient plutôt réservés à l'usage royal; si nous ne possédons qu'une seule matrice (le sceau tampon de Mursili II découvert à Ougarit), en revanche nous possédons plusieurs empreintes lesquelles sont bigraphes: utilisation de l'écriture cunéiforme sur le pourtour circulaire et au centre emploi de l'écriture hiéroglyphique comportant chaque fois le nom et la titulature du souverain, de la reine ou encore du couple royal.

Voici deux extraits significatifs:

- KBo 3.3 IV 12-13: *nu kê TUPPU ŠA DI.ḪI.A apiya siyanzi* «alors, ils scelleront ces tablettes relatives aux jugements»;
- KUB 13.35 IV 28-30: *UNUTE^{MES}-wa-mu kuit kuit siyan piêr* «n'importe quel objet qu'ils me donnèrent scellé».

c. *guls-*

Le sens de base du verbe hittite-nésite *guls-* et du louvite *gulz-* est «faire une marque, tracer, dessiner», d'où le sens technique de noter l'écriture dite hiéroglyphique constituée de dessins correspondant à une voyelle, une syllabe, voire à une consonne dans certains cas¹². Ce verbe sera lui-même à l'origine de plusieurs dérivés et même d'un théonyme important *Gulses* assimilable aux Parques, les déesses du Destin.

¹¹ Cf. *CHD*, vol. S, fasc.1, Chicago, 2002, pp. 15-21, en particulier pp. 16-17; TISCHLER ET AL., *Etym. Glossar*, Teil II/2, Lief. 13, pp. 700-708; KLOEKHORST, *Etym. Dict.*, pp. 694-695. La racine indo-européenne serait **seh₁-ye/o-*, **sh₁-ye/o-*. Le louvite *sa-* peut se retrouver dans le lycien *ha-*, cf. NEUMANN - TISCHLER, *Glossar*, pp. 88-89.

¹² Cf. PUHVEL, *HED*, vol. 4, Berlin - New York, Mouton de Gruyter, 1997, pp. 239-244. La racine indo-européenne est **kwel-s* > **kwels-* «to draw furrows», cf. KLOEKHORST, *Etym. Dict.*, pp. 492-493. Pour la valeur «alphabétique» de certains signes, en dehors des voyelles *a*, *é*, *i*, *u* (= *o*, *ou*), songeons aux mots se terminant avec le signe 'SA' valant souvent en fait le 's' du nominatif singulier animé, ou encore des mots avec en finale le signe 'NA' à lire 'n', soit en particulier la désinence de l'acc. s. animé, ou encore à l'intérieur d'un mot le signe 'RA/RI' valant simplement 'r'.

Le verbe *guls-* indique d'abord le fait d'effectuer un dessin sur un objet, de ciseler un vase précieux, mais l'idée du dessin à tracer est fondamentale. Ainsi,

- KUB 33. 67 I 3: ^{giš}LAM.GAL *gulaszi* «il dessine une pistache»;
- KBo 32.14 II 44: *n-an gulasta* «il le (un gobelet) décora (d'un dessin);
- KUB 7.60 II 23: DUG.KA.GAG.A *gulsan* «une cruche à bière décorée».

L'association du tracé d'un dessin et de l'écriture dite hiéroglyphique est mise en évidence par cette phrase extraite de

- KUB 38.3 II 8-9: *ŠUM ŠA LUGAL-kan gimrass-a huwitar andan gulassan* «le nom du roi et le gibier de la steppe gravés sur (l'objet)».

L'emploi de *guls-* (souvent précédé du préverbe *andan*, cf. latin-grec *endô*) pour indiquer le fait de graver dans du matériau dur est explicité notamment par:

- KBo 12.38 II 13' (document de Suppiluliuma II): *nu-kan LÚ-natar^{HI.A} andan gulsun* «j'ai gravé les exploits (de mon père)», cf. allusion à l'inscription hiéroglyphique du Nişantepe dans laquelle Suppiluliuma II célèbre les hauts faits de son père Tudhaliya IV;
- Tablette de bronze (exemplaire officiel du traité conclu entre Tudhaliya IV et Kurunta, roi de Tarhuntassa) I 94-95: *AWAT^{NA} hekur SAG.US-kan mahhan ŠA^{dU} kuntarra andan gulsanza* «comment le texte du pic éternel en tant que résidence du dieu de l'orage a été gravé (dans la roche)».

Ainsi, le verbe *guls-* et ses dérivés s'appliqueront à tout document porteur de l'écriture hiéroglyphique, en particulier les tablettes en bois pour lesquelles on précise souvent que l'écriture utilisée sur elles est l'écriture hiéroglyphique (GIŠ.ĪUR: «bois avec dessin» à l'origine de l'akkadien *GIŠĪURRU* désignant en Syrie des tablettes à écriture hiéroglyphique). Il semble que dans les sanctuaires de la Cilicie louvite les bibliothèques contenaient de nombreux rituels louvites notés à l'aide de l'écriture hiéroglyphique sur des tablettes en bois (tablettes recouvertes de cire); plusieurs d'entre elles furent copiées sous l'impulsion de la reine Puduḫépa à l'usage de la capitale, souvent transférées sur tablettes d'argile à écriture cunéiforme.

La tablette en bois avec le texte noté en écriture hiéroglyphique devrait correspondre au hittite-louvite *gulzattar* = sum. GIŠ.ĪUR = akkadien ^{GIŠ}LEU¹³. Les textes établissent clairement la distinction entre *tuppi-* (akkadien *TUPPU*) et *gulzattar*. Voici quelques extraits significatifs:

- KUB 58.7 II 23: *TUPPA.ĪI.A-ma-as gulzattar^{HI.A}*;
- 1167/z 6: *TUPPA.ĪI.A-ma^{GIŠ}gulzattar^{HI.A}*;

¹³ Pour le verbe *gulza(i)-* «faire une trace» et le substantif (GIŠ.ĪUR)*gulzattar* «tablette en bois avec dessin = écriture hiéroglyphique», cf. F. STARKE, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens*, «StBoT», 31 (1990), Wiesbaden, Otto Harrassowitz, p. 457 sqq.; H.C. MELCHERT, *Cuneiform Luvian Lexicon* (abrégé. *CLL*), Chapel Hill, 1993, p. 108.

- KBo 4.2 IV 42-43: GIM-an SISKUR *annallaz IŠTU* ^{GIŠ}LE-U₅ *gulassan* «tout comme le rituel a été écrit au départ d’une ancienne tablette sur bois»;
- KUB 38.19 + IBoT 2.102 Vo 4-5: *karûliyaz-at-kan* GIŠ.ĤUR *gurda[za Jarĥa gulassanza* «cela a été recopié d’après une ancienne tablette en bois [provenant] de la réserve/entrepôt d’archives».
- KUB 50 6 III 12: GIŠ.ĤUR *gulzattara-pat* «des inscriptions hiéroglyphiques sur tablettes en bois»; id. à la ligne 18.

Le terme *gulzatar* semble bien s’appliquer à des inscriptions sur tablettes en bois avec utilisation de l’écriture hiéroglyphique; il s’oppose à *tuppi-* qui désigne des tablettes d’argile usuellement recouvertes de l’écriture cunéiforme, laquelle pour des documents souvent religieux serait postérieure à la rédaction en écriture hiéroglyphique. Le louvite connaît le terme *gulzahit* «inscription», typique du louvite par sa finale en *-ahit*. Il est permis de se demander si ce dernier terme ne concerne pas spécifiquement les inscriptions rupestres en louvite hiéroglyphique.

Le substantif *gulzi-* désigne spécifiquement un dessin, une reproduction: ainsi,

- KBo 4.47 Ro 20-21: ŠA GI.ĤI.A Û ŠA ZID.DA *gulzius iyanzi* «on fait des dessins de roseaux et de fleurs».

Enfin, le thème verbal *guls-/gulz-* thématifié en *-a-* est à l’origine du théonyme ^d*Gulsa-/d**Gulza-* en louvite, et ^d*Gulzannaki-* en palaïte, régulièrement rencontré au pluriel en tant que désignant ce groupe de déesses qui écrivent le «Destin»; les *Gulses* constituent l’archétype des Moirai grecques ou des Parques romaines.

d. *pu-*, *puwa-*

Le hittite-nésite connaît le verbe *puwai-* «broyer, concasser, piler»¹⁴ tout comme le louvite connaît un verbe *puwa-* de sens analogue¹⁵ dont la forme intensive attendue est *pussai-*. Il est manifeste que le verbe lycien *puwe-* est l’héritier direct et attendu du louvite *puwa-*¹⁶. Le lycien *puwe-* tout comme le louvite *puwa-* constitue probablement une forme élargie du radical verbal *pu-* «prescrire?» bien attesté au prétérit 3^{ème} p.s.: *pude* (TL 78, 5; TL 87, 4; N 324, 3) ou 3^{ème} p.pl. *puñte* (TL 114, 2); le début d’une forme verbale de *pu-* (*pu*[]) se trouve aussi sur le pilier xanthien en 44 b, 20 et en N 325, 1; il est possible de reconnaître dans *putu* une 3^{ème} p.s. Impér. (TL 26, 3.8.17; TL 29, 12) Quant au thème *puwe-*, nous le trouvons à la 3^{ème} p.s. Ind. Prés.-fut. = *puweti* sur le pilier xanthien = TL 44 c, 9

¹⁴ Pour *puwai-* «concasser, piler», voir déjà J. FRIEDRICH, *Hethitisches Wörterbuch*, Erg. 1, Heidelberg, Carl Winter, 1957, p. 17; ensuite, CHD, vol. P, fasc. 3, 1997, pp. 368-369; KLOEKHORST, *Etym. Dict.*, p. 684.

¹⁵ Cf. H.C. MELCHERT, *CLL*, p. 182.

¹⁶ Cf. NEUMANN - TISCHLER, *Glossar*, pp. 294-295; à notre avis, il convient de privilégier les sens proposés par V. ŠEVIČEVSKIĀ, «Münchener Studien zur Sprachwissenschaft», 36 (1977), p. 135 «écrire, piler» et par E. LAROCHE, *CRAIBL*, 1974, pp. 115-125 «graver des lettres dans la pierre, écrire sur un matériau dur».

et le sens «écrire, graver dans du matériau dur» semble s'imposer. Ainsi, à partir du sens basique de «taper dans la pierre, faire des trous dans un matériau dur» s'est peu à peu développé un sens technique spécifique de l'activité de certains lapicides. La documentation louvite hiéroglyphique du 1^{er} millénaire nous fait connaître le thème verbal *pupula-* avec le sens probable de «écrire, composer»¹⁷.

e. *an(n)iya-/a(n)niye-*

Le sens fondamental du verbe hittite-louvite-palaïte *an(n)iya-* est «traiter (quelqu'un), agir, accomplir une action (rituelle)» cf. *aniur* = «rituel»; il en découle aisément et progressivement le sens de «traiter une affaire, un problème, et donc composer, rédiger un texte»¹⁸. Le verbe *an(n)iya-* signifie «écrire» au sens de rédiger/composer un texte tout comme nous évoquons à propos d'un auteur: «il a écrit tel livre, tel article [...]».

Le verbe *an(n)iya-* possède une dimension plus intellectuelle que les autres verbes signifiant «écrire». L'expression *arḫa aniya-* a le sens précis de «(re)copier». Le déverbatif actif en *-att-* = *aniyatt-* a notamment le sens de «message». Voici quelques extraits éclairants:

- KUB 15.31 IV 38-40: *kî-ma-kan tuppi [...] aniyat*: «il a rédigé la tablette que voici»;
- KUB 8.79 Ro 8: INIM.MEŠ *IŠTU TUPPI aniyat*: «il a rédigé le texte sur une tablette»;
- KUB 5.6 III 17: *n-at IŠTU TUPPI aniyer*: «ils l'ont consigné sur une tablette»;
- 767/f 6-9 *n-asta kê tuppa^{HL.A} [...] apiya UD-at arḫa aniyat*: «ensuite, il a recopié ce jour-là les tablettes que voici»;
- KUB 10.63 VI 15-16: *kedani-ma-ssan tuppuya UD.2.KAM UD.3.KAM UD.4.KAM aniyantes*: «et sur la tablette que voici (les actions) du deuxième jour, du troisième jour, du quatrième jour ont été notées/rédigées»;
- KUB 32.123 IV 42'-43' (dupl. Bo 2447): [(SĪR.MEŠ.*ma-ssan*)] *appizziya [(ANA TUPPA^{HL.A} ŠA SISKUR ani)]yanta*: «mais les chants sont notés à l'arrière/la suite des tablettes du rituel».

L'étymologie de *an(n)iya-* reste difficile à établir; la plus vraisemblable est sans doute < **h₂en-ye/o-*.

Ces quelques réflexions devraient avoir contribué à montrer au lecteur comment dans le monde anatolien progressivement indo-européanisé s'est mis en place un

¹⁷ Cf. A. MORPURGO-DAVIES, «Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung», 94 (1980), p. 101 sq.; H.C. MELCHERT, *Lycian Lexicon*², Chapel Hill, 1993, p. 58.

¹⁸ Cf. PUHVEL, *HED*, vol. 1, 1984, pp. 66-71; KLOEKHORST, *Etym. Dict.*, pp. 179-181.

vocabulaire technique de la lecture et de l'écriture, les deux étant étroitement liés, et ceci au départ d'un vocabulaire associé prioritairement à l'oralité et au travail manuel du bois, de la pierre surtout lorsqu'ils étaient recouverts de dessins, lesquels, dans le cadre de l'écriture «louvite hiéroglyphique» et en vertu du principe de l'acrophonie liée à cette langue, furent porteurs d'une valeur syllabique mais aussi, comme évoqué, alphabétique. Toutefois, la découverte de documents écrits en langue hattie et antérieurs aux migrations indo-européennes en Anatolie pourrait modifier notre point de vue.